

L'HOMOSEXUALITÉ : TROUVER LA VOIE DE LA VÉRITÉ ET DE L'AMOUR

Christophe Townsend

« Affermissez votre pensée »
1 PIERRE 1:13

volume 2
numéro 4
novembre 1999

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Gabriel Mutzenberg
Florent Varak
Hans Wyttenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

Suite à ses études de droit, Christopher Townsend a travaillé comme consultant juridique et théologique pour le Jubilee Centre, une organisation chrétienne engagée sur le plan politique dans le combat pour une éthique et une moralité chrétiennes. Il est actuellement notaire à Londres. Il s'est spécialisé dans le droit fiscal des entreprises.

« Les jugements bibliques contre l'homosexualité ne s'appliquent plus au débat actuel sur ce sujet. »¹

Sommaire

Les chrétiens partagent des opinions différentes sur l'homosexualité. Cet exposé passe en revue le matériel biblique fondamental sur la pratique homosexuelle, et analyse les explications scientifiques et théologiques concernant l'origine de cette tendance. Puis, nous indiquerons les différentes manières dont l'Évangile répond aux besoins de la personne homosexuelle et soulignerons l'importance pour les Églises chrétiennes d'être des communautés d'accueil et d'amitié.

L'Église et l'homosexualité

Récemment, des revues scientifiques ont évoqué des études qui tendraient à prouver que l'homosexualité aurait dans certains cas une origine génétique. Le Parlement britannique a abaissé à 18 ans l'âge légal autorisant les rapports homosexuels pour les garçons. Une grande enquête financée par Wellcome Trust a contesté les résultats empiriques antérieurs sur le comportement homosexuel. Tout cela pour dire que l'homosexualité est un thème qui n'est jamais bien loin de nos préoccupations quotidiennes.

Dans les Églises, l'homosexualité fait l'objet de discussions de plus en plus nombreuses et de plus en plus tranchées. Jusqu'à la fin de la deuxième Guerre mondiale, l'opinion quasi unanime de l'Église était celle-ci : les Écritures et la nature enseignent que le comportement homosexuel est immoral dans tous les cas. Au cours des dernières décennies, des théologiens ont pris la défense de l'homosexualité, des discussions très vives se sont élevées dans différentes dénominations chrétiennes, et des organisations et mouvements chrétiens d'homosexuels et de lesbiennes sont apparus, militant activement en faveur d'un style de vie homosexuel qu'ils jugent conforme à la doctrine chrétienne. Aujourd'hui, les chrétiens adoptent généralement l'une des quatre approches principales suivantes face au comportement et à l'orientation homosexuels : le rejet et la condamnation sans appel de l'homosexualité, le rejet empreint de compassion, l'acceptation limitée et l'acceptation pleine et entière.

Les premiers rejettent catégoriquement l'homosexualité, en la qualifiant de totalement incom-

patible avec le christianisme et essentiellement appuyée sur des stéréotypes culturels ; ils sont résolument hostiles aux homosexuels.

Les deuxièmes considèrent le comportement homosexuel comme contraire à l'intention créatrice de Dieu et formellement interdit aux chrétiens. Ils font cependant la différence entre les actes homosexuels et la tendance homosexuelle ; ils estiment que la communauté ecclésiale doit accueillir en son sein tous les pécheurs pardonnés qui veulent suivre le Christ, quelle que soit leur orientation sexuelle.

Pour les adeptes du troisième groupe, les homosexuels sont rarement, voire jamais, responsables de leur homosexualité. La perspective d'une évolution vers l'hétérosexualité leur paraît peu probable. Le célibat n'étant pas toujours possible, une union homosexuelle stable doit permettre un épanouissement de la personne humaine ; elle est évidemment préférable, disent-ils, à une promiscuité homosexuelle. L'homosexualité n'est jamais un idéal, car l'intention de Dieu dans la création était l'hétérosexualité. Il faut donc tout faire pour favoriser et développer des désirs hétérosexuels, mais, tout à fait exceptionnellement et à contrecœur, on pourra accepter une union homosexuelle comme étant le seul moyen pour certaines personnes de répondre à leurs besoins humains.

¹ Robin Scroggs, (Professeur de Nouveau Testament à Union Theological Seminary, New York) *The New Testament and Homosexuality: Contextual Background for Contemporary Debate*, Fortress Press, Philadelphia, 1983, p. 127

Les tenants de la quatrième approche insistent sur le fait que l'unité dans la sexualité est le but central dans le dessein de Dieu, et que le but de la procréation est accessoire. Dans cette optique, des relations sexuelles entre personnes de même sexe répondent au but central de la sexualité, ce qui permet d'accepter l'attraction homosexuelle. Toute relation sexuelle doit être évaluée en fonction des critères suivants : favorise-t-elle l'épanouissement de la personne, la fidélité entre les personnes concernées, une intimité et une mutualité authentiques ? Le sexe des personnes impliquées dans la relation importe peu.

Le point de vue que les chrétiens adoptent face à la moralité du comportement homosexuel influence directement la vie de l'Église, la relation d'aide et l'évangélisation. La doctrine peut façonner les conclusions, mais elle peut également être façonnée par elles. Le sujet de l'homosexualité touche beaucoup d'aspects. Nous devons donc faire preuve de prudence et de sagesse. Des remarques blessantes et cassantes ont parfois provoqué d'inutiles souffrances. Nous devons examiner les questions morales, intellectuelles et pastorales à la lumière de tout ce qui nous est commun. Que nous soyons hétérosexuels ou homosexuels, nous partageons la même condition d'être humains, d'être sexués et d'être pécheurs.

Le comportement homosexuel : quelques textes clés de l'Écriture

Il existe en fait peu de textes qui abordent explicitement l'homosexualité. Nous énumérerons les principaux :

Genèse 19.1-29 : le mot « sodomie » doit son origine – sans doute contestable – à ce récit. Les hommes de Sodome demandent à Loth de faire sortir ses hôtes (deux anges à forme humaine) pour que « nous les connaissions », disent-ils (v. 5). D. Sherwin Bailey² déclare que le verbe « connaître » dans ce passage n'a aucune connotation sexuelle. Ses idées ont exercé une grande influence, même si les exégètes ont dans leur ensemble rejeté ses arguments. Statistiquement parlant, le verbe « connaître » est plus souvent utilisé dans un sens non sexuel. Il est cependant vrai que, dans de nombreux passages, il désigne le rapport sexuel. Dans le passage évoqué, c'est incontestablement le sens sexuel qui l'emporte. C'est en tout cas ainsi que Loth l'a compris (vv. 6-8). Nous ne pouvons cependant pas tirer de ce passage une condamnation de tous les actes homosexuels. Les habitants de Sodome se sont en effet rendus coupables de *viols* homosexuels. Une des caractéristiques du péché sexuel des hommes de Sodome est donc l'usage de la violence sexuelle. Dans 2 Pierre 2.7-8, l'apôtre parle de « la conduite déréglée » des Sodomites, mais il ne précise pas la nature de leurs péchés, qui pouvaient inclure ou non l'homosexualité. Jude (v. 7) déclare que les habitants de Sodome « se livrèrent... à la débauche et recherchèrent des unions contre nature » (plus littéralement « ont couru après des êtres d'une autre chair »). Mais Jude peut très bien condamner les hommes de Sodome pour avoir convoité le corps des anges, violant ainsi la frontière entre le terrestre et le céleste.

Lévitique 18.22 ; 20.13 : ces versets interdisent les rapports sexuels entre deux hommes, rapports qualifiés d'« horribles ». Il s'agit là d'une interdiction qui ne tolère aucune exception, mais sa portée et son intention ont donné lieu à de nombreuses discussions. Certains pensent qu'ici, l'adjectif « horrible » fait référence à des cultes idolâtres. D'après eux, ces textes du Lévitique condamnent les actes homosexuels dans le cadre du culte idolâtre, ces pratiques évoquant le culte païen des Égyptiens et des Cananéens. Quoi qu'il en soit, il faut remarquer que ces deux chapitres traitent globalement de tabous sexuels : les rapports sexuels avec des personnes consanguines (p. ex. Lévitique 20.17) et l'adultère (p. ex. Lévitique 20.10) s'y trouvent également interdits. Compte tenu de ce contexte, et du fait que nulle part ailleurs dans le Lévitique l'adjectif « horrible » n'est lié à des pratiques idolâtres, les versets en question indiquent plutôt une interdiction morale générale.

1 et 2 Samuel : l'amitié entre David et Jonathan est décrite dans un langage qui surprend et parfois choque l'oreille du lecteur occidental, un langage qu'il juge excessivement sentimental. Après le triomphe de David sur Goliath, « Jonathan s'attacha à David, et Jonathan l'aima comme lui-même » (1 Samuel 18.1). Les deux hommes se lièrent d'amitié par un serment officiel. En apprenant la mort de Jonathan, David se lamenta en ces termes : « Je suis dans la détresse à cause de toi, Jonathan, mon frère ! Tu m'étais si cher ; ton amour était plus merveilleux encore que l'amour des femmes » (2 Samuel 1.26). Certains ont conclu de ces paroles que David et Jonathan entretenaient une relation homosexuelle. Leur relation n'a-t-elle pas plongé dans la « honte » la mère de Jonathan (1 Samuel 20.30) ? David est connu pour avoir mené une vie hétérosexuelle intense, mais il aurait pu être bisexuel. Disons toutefois que cette interprétation repose sur des parallèles extra-bibliques, sur des variantes de texte et sur une lecture entre les lignes. Le texte biblique ne révèle pas le moindre indice de comportement érotique. La honte que Jonathan attire sur ses parents n'est pas liée à sa sexualité, mais

à son manque de loyauté envers son père et sa famille dans la lutte qui l'oppose à la lignée de David. L'amitié entre David et Jonathan doit être considérée comme un modèle d'amitié virile, intime et affectueuse, mais en aucun cas érotique.

Romains 1.18-32 : ces versets parlent des actes homosexuels comme étant « contre nature » (vv. 26-27) et la conséquence actuelle du jugement divin contre l'idolâtrie humaine et le rejet de Dieu. Ce passage ne se veut pas un enseignement éthique pour les chrétiens, mais il a des implications pour l'éthique sexuelle chrétienne, implications qui reposent en grande partie sur le sens du mot « nature » (*phusis*). Jonathan Boswell³ affirme que « ce passage montre clairement que Paul ne pense pas à des personnes qui auraient un penchant homosexuel » et que « les individus auxquels l'apôtre s'en prend ne sont manifestement pas des homosexuels » : Paul condamne des actes homosexuels commis par des individus apparemment hétérosexuels ». Il reproche aux gens d'agir contre leur « nature ». Mais l'idée selon laquelle des personnes auraient une tendance homosexuelle innée et seraient ainsi de constitution « gay » est une idée récente qui remonte au XIX^e siècle. Boswell ne s'attache donc pas au sens original du passage, mais incorpore des idées anachroniques au texte biblique, accordant du même coup une priorité à la psychologie sur la théologie.

Le mot grec *phusis* n'a pas un sens unique et constant, que ce soit dans le Nouveau Testament ou dans la littérature extra-biblique. Il peut signifier *coutume*, *convention* ou *réflexion humaine morale*. Dans ce cas, Romains 1 indiquerait que la rébellion contre Dieu aboutit au rejet des normes morales humaines. L'attitude du chrétien face à l'homosexualité dépendrait donc aujourd'hui non des valeurs morales du temps de Paul, mais de celles qui sont en usage aujourd'hui. Soulignons cependant qu'une interprétation satisfaisante de Romains 1 doit tenir compte du fait que Paul s'appuie sur les attitudes et le langage du judaïsme hellénistique. Les penseurs juifs de culture recque considéraient l'homosexualité comme une abomination ; de plus, ils associaient le concept philosophique de « nature » à la loi de Dieu et au dessein de la création. Cela nous amène à préciser le sens que Paul attache au mot *phusis* dans sa doctrine biblique de la création. Pour reprendre les termes de C. E. B. Cranfield⁴, par « naturel » et « contre nature », Paul entend respectivement « en accord avec l'intention du Créateur » et « contraire à l'intention du Créateur ». Contrairement aux conventions et aux connaissances scientifiques humaines, l'intention du Créateur ne change ni avec le temps ni avec les cultures.

1 Corinthiens 6.9-11, 1 Timothée 1.9-10 : parmi ceux qui n'hériteront pas le Royaume de Dieu, Paul mentionne les *arsenokoïtai* (1 Corinthiens 6.9-11), ainsi que les méchants et les indisciplinés, les impies et les pécheurs (1 Timothée 1.9-10). Le sens de *arsenokoïtai* est controversé. Pour certains, il se restreindrait à celui de *prostitués masculins* ou de *pédérastes*. Mais les preuves linguistiques en faveur de cette interprétation ne sont pas concluantes. *Arsenokoïtai* est composé des deux mots « mâle » et « lit ». C'est le mot que la traduction grecque des Septante utilise dans le texte de Lévitique 18.22. Il s'applique donc bien à des individus qui entretiennent des relations homosexuelles. Si Paul avait voulu condamner les pédérastes seulement, il aurait pu employer l'un des nombreux vocables de la langue grecque qui ont ce sens restreint. Les deux termes *arsenokoïtai* et *malakoi*, qui figurent tous deux dans les versets de 1 Corinthiens 6.9-11, sont peut-être complémentaires pour couvrir toute la gamme des comportements homosexuels ; en effet, *malakoi* a une connotation de passivité et de réceptivité aux avances homosexuelles, tandis que *arsenokoïtai* a une connotation plus active.

Conclusion : ce survol des principaux passages révèle une antipathie chronique à l'égard du comportement homosexuel, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Il est significatif que le contexte théologique immédiat dans le cas des versets néotestamentaires implique la création de Dieu (Romains 1.26-27), la loi de Dieu (1 Timothée 1.9-10) et le Royaume de Dieu (1 Corinthiens 6.9-11). L'amour doit certes toujours être le seul principe qui préside aux relations sexuelles. Mais l'éthique biblique repose sur d'autres valeurs encore. L'amour d'un homme pour un autre homme, ou d'une femme pour une autre femme peut être aussi passionné, aussi sensible et aussi profond que l'amour éprouvé dans un couple hétérosexuel. Mais il a beau être tendre et fidèle, il ne saurait être son propre guide. L'amour qui cherche le bien suprême de l'autre doit tenir compte des objectifs de Dieu pour sa création et pour son Royaume. Il s'avère que, les textes avancés ne sont pas aussi directs et explicites qu'on pourrait le croire. Il faut les lire à la lumière des principes fondamentaux d'une perspective biblique sur la sexualité. C'est au prix de cet effort que la conclusion suivante s'imposera avec plus de vigueur : les jugements de la Bible, loin de se cantonner aux pratiques homosexuelles du monde antique, sont indispensables dans le débat actuel sur l'homosexualité.

2 D. Sherwin Bailey, (pasteur anglican) *Homosexuality and the Western Christian Tradition*, Longmans, London, 1955

3 Jonathan Boswell, (historien, catholique et homosexuel) *Christianity, Social Tolerance and Homosexuality*, University of Chicago Press, Chicago, 1980

4 C.E.B. Cranfield, (théologien renommé, spécialiste du Nouveau Testament, auteur de plusieurs commentaires) *The Epistle to the Romans*, International Critical Commentary, octobre 1975, Vol 1, p. 125).

La sexualité humaine : les fondements bibliques

La sexualité, la différenciation sexuelle, le rapport sexuel et la procréation sont inclus dans le plan de Dieu pour l'humanité (Genèse 1.26-29). Mais Dieu ajoute une autre raison pour expliquer la relation entre le premier homme et la première femme : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Genèse 2.18). Le mariage, créé pour que l'homme ait une compagne et la femme un compagnon, implique que les époux quittent leurs parents, s'attachent l'un à l'autre et deviennent « une seule chair » (Genèse 2.24). L'expression « une seule chair » désigne une relation personnelle entre l'homme et sa femme à tous les niveaux de leur vie ; elle s'exprime et s'approfondit dans leur rapport sexuel. La relation permanente et exclusive entre l'homme et sa femme constitue le cadre de l'intimité sexuelle.

Dans sa *Dogmatique*, Karl Barth⁵ explique que l'image de Dieu dans l'humanité se trouve dans la relation de l'homme et de la femme. Être humain, dit-il, c'est être « mâle ou femelle, mâle et femelle ». Mais nulle part l'Écriture ne définit ce qu'est l'image de Dieu ; Barth insiste trop sur le fait que le genre humain et la sexualité font partie de l'image de Dieu (*imago Dei*). Il existe cependant des analogies remarquables entre la différenciation dans l'unité au sein de la Trinité, et la différenciation de l'humanité en hommes et femmes qui trouvent leur unité en devenant une seule chair. Le mariage de l'homme et de la femme, lien de communion intime qui ouvre la voie à la procréation, reflète, symbolise même, le Dieu créateur trinitaire. Prétendre que la fonction d'union opérée par la relation sexuelle peut également se trouver dans la relation homosexuelle, c'est isoler un aspect d'un symbole complexe, c'est séparer ce que Dieu a uni.

La vie de Christ prouve avec éloquence que ni le partenariat exclusif et intime, ni l'expérience sexuelle ne sont essentiels pour l'épanouissement de la personne. Jésus, qui a mené la seule vie humaine parfaite, était célibataire. Le besoin de ne pas rester « seul » peut être comblé par des amis authentiques, sans qu'il y ait des relations sexuelles. S'il est vrai que la Bible approuve la sexualité humaine, elle en limite le champ. Notre véritable nature humaine ne réside pas dans notre sexualité, mais dans notre capacité à entrer en communion personnelle avec Dieu.

Comprendre l'origine de l'homosexualité

Dans les années 1940, le Docteur A. C. Kinsey a mené sa célèbre enquête sur la sexualité humaine et a classé les gens selon une échelle graduée de 0 (tendance exclusivement homosexuelle) à 6 (tendance exclusivement hétérosexuelle). Entre ces deux extrêmes, les hommes et les femmes présentent des tendances sexuelles ambivalentes, indéterminées ou fluctuantes. Il a constaté que 4 % des Blancs américains étaient exclusivement homosexuels pendant toute leur vie, et que 10 % l'étaient pendant une période comprise entre zéro et trois ans. Ses méthodes d'investigation ont cependant été critiquées. Le tableau ci-après indique quelques résultats d'une enquête récente menée par Wellcome Trust.

	Hommes (%)	Femmes (%)
Un contact homosexuel au moins dont :	6,1	3,4
Un contact génital au moins	3,6	1,7
Au moins un partenaire homosexuel dans les 5 dernières années	1,4	0,6

Source : A. Johnson et autres, *Sexual Attitudes and Lifestyles*, Blackwell Scientific Publications, 1994, ch. 7.

Plus de 90 % des hommes et plus de 95 % des femmes qui ont eu un partenaire sexuel du même sexe qu'eux entretenaient également des relations sexuelles avec des partenaires du sexe opposé. La tendance exclusivement homosexuelle est très rare.

Les explications sur l'origine de l'orientation homosexuelle entrent dans deux catégories principales : la biologie et l'environnement. Les théories qui font intervenir la biologie insistent sur des facteurs génétiques et hormonaux. Des études récentes semblent confirmer cette explication. Mais la fiabilité des recherches et les conclusions qui en ont été tirées font encore l'objet de nombreuses discussions au sein de la communauté scientifique.

Les théories qui s'appuient sur l'environnement mettent en avant des facteurs psychologiques et sociaux. De nombreuses théories psychanalytiques présentent les relations entre parents et enfants comme cruciales dans l'apparition des tendances homosexuelles. L'enfant qui se sent rejeté par le parent de même sexe réagit parfois en laissant apparaître de profonds besoins émotionnels. Ce sentiment de rejet peut être consécutif à un divorce, à une absence prolongée, à la maladie, à de mauvais traitements. L'enfant vit alors comme un « orphelin psychologique ». Ce manque peut le pousser à rechercher de l'intimité auprès d'un autre homme (ou d'une autre femme dans le cas d'une fille) et l'apaisement de sa souffrance émotionnelle dans

des rencontres sexuelles. C'est l'explication avancée par le Dr Elizabeth Moberly⁶, une psychologue qui a effectué des recherches dans ce domaine. Selon certaines théories, des expériences érotiques vécues dans l'enfance ou l'adolescence avec des personnes de même sexe augmentent la probabilité d'une orientation homosexuelle subséquente.

Malgré ses développements récents, la connaissance scientifique concernant l'homosexualité reste incomplète, ce qui nous amène à faire nôtre cette conclusion :

« Aujourd'hui, l'idée générale, même si elle n'est pas exprimée de façon formelle, est qu'il n'existe pas une seule théorie de l'homosexualité qui soit capable d'expliquer ce phénomène complexe. Nous ne connaissons pas de causes déterminantes... mais un certain nombre d'influences qui l'encouragent... Si l'homosexualité peut se développer sans l'intervention de facteurs génétiques ou hormonaux, elle ne le fait généralement pas sans l'influence des médias et de la vie sociale. »⁷

Une explication théologique sur l'origine de l'attraction homosexuelle complète et sous-tend l'explication scientifique. Elle n'explique pas la présence de cette orientation chez tel ou tel individu en particulier, mais fait comprendre, sur le plan spirituel, pourquoi certaines personnes ont une tendance homosexuelle. Parce qu'elle a rejeté Dieu, la race humaine a été remplie de « toute espèce d'injustice et de méchanceté » (Romains 1.29), ces péchés auxquels ce même chapitre associe étroitement l'idolâtrie et l'homosexualité. Le rejet du Créateur par toute l'humanité aboutit pour certains au rejet des règles inscrites dans la création en matière de relations sexuelles. Henri Blocher⁸ fait observer que les créatures qui adorent le Créateur sont en relation avec un être qui, dans un sens très profond, est « l'Autre », et suggère que le rejet de cet « Autre » se reflète dans le domaine sexuel par le rejet de « l'autre », c'est-à-dire de celui qui est de sexe opposé.

L'impact du péché comporte plusieurs aspects et son lien avec la tendance homosexuelle est complexe. Le péché est parfois compris en termes de choix uniquement : par exemple, une décision délibérée de désobéir à Dieu. Dans cette optique, il est difficile de mettre en évidence un lien entre le péché et l'orientation homosexuelle, car on imagine difficilement que, par son choix délibéré de désobéir, l'homme puisse stimuler en lui un élément susceptible de modifier sa tendance sexuelle. Il vaut mieux se souvenir que depuis la chute, le péché est à la racine de nombreux désordres dans la nature humaine. Ce qui est inné chez l'homme et chez la femme n'est pas forcément bon. Comme le souligne le rituel de l'Église anglicane (*Book of Common Prayer*), « rien n'est sain en nous » : l'orgueil, la cupidité, la convoitise hétérosexuelle, l'orientation homosexuelle, tout cela peut être « naturel », c'est-à-dire inscrit dans la nature d'une personne, et cependant mauvais. N'oublions pas non plus que le péché est une puissance qui domine les hommes et les séduit en leur laissant croire qu'ils sont libres. Nous sommes tous esclaves du péché (Jean 8.34), remplis de désirs qui nous poussent à commettre des actes de rébellion, à vivre dans une révolte peut-être involontaire et inconsciente mais néanmoins coupable (voir p. ex. Romains 7.13-25). Ces désirs compulsifs varient d'un individu à l'autre. Pour certains, il s'agit de pulsions homosexuelles. Les explications qui s'appuient sur l'environnement de la personne confirment le fait que l'individu est influencé par le péché des autres (le rejet de l'enfant par les parents est une réalité) et par différents effets intérieurs du péché (priorité accordée à la satisfaction de ses propres besoins, perceptions faussées qui peuvent lui faire croire à tort qu'il a été rejeté).

L'Église, l'Évangile et la personne homosexuelle

La rencontre de Jésus et de la femme prise en flagrant délit d'adultère (Jean 7.53-8.11) a beaucoup à nous apprendre sur notre façon d'agir à l'égard des homosexuels. Jésus rappelle d'abord aux Phariséens qu'eux aussi sont pécheurs et qu'il ne supporte pas l'hypocrisie (v. 7 ; cf. Matthieu 23). Aucun d'entre nous n'est exempt de péché sexuel ; c'est pourquoi nous ne devons pas jeter la pierre aux autres. Après avoir parlé des relations contre nature dont certains se sont rendus coupables, Paul ajoute que celui qui les condamne est lui-même « inexcusable » (Romains 2.1). Richard Lovelace⁹ a écrit ceci : « Si des personnes doivent se repentir au sujet de l'homosexualité, ce sont surtout des gens bien-pensants, y compris des chrétiens exemplaires. En effet, le principal péché qui ronge l'Église aujourd'hui est celui de la négligence, de l'indifférence, de la peur, de la haine, du rejet à l'égard des homosexuels. » Relevons que Jésus se garde à la fois de condamner la femme pécheresse et d'excuser son péché (vv. 10-11 ; cf. Luc 7.36-50). L'Église est appelée à relever un défi : trouver la même attitude équilibrée que Jésus. Finalement, avant de mettre cette femme en face de son péché, Jésus lui offre son amitié. Car elle ne peut compter sur personne, elle est une

5 Karl Barth, (1886-1968, théologien réformé de renommée internationale) *Dogmatique*, ouvrage monumentale en 13 volumes

6 Elizabeth R. Moberly, *Homosexuality : A New Christian Ethic*, James Clark & Co. Cambridge, 1983

7 S. L. Jones et D. E. Workman, *Homosexuality : The Behavioural Sciences and the Church*, Journal of Psychology and Theology, 1989, Vol. 17, N° 3, p. 221.

8 Henri Blocher, doyen honoraire de la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux sur Seine

9 Richard Lovelace, *Homosexuality and the Church*, Fleming H. Revell, New Jersey, 1978

laissée-pour-compte dans une société hostile, sa vie est constamment en danger ; Jésus est celui qui se place à ses côtés.

L'Évangile est la solution de Dieu aux problèmes posés par le péché humain. Il offre un plein pardon pour le passé, l'amour d'un Père céleste, l'adoption dans une nouvelle famille, des ressources pour vivre conformément à la volonté de Dieu, et un nouvel avenir. Avec le temps, ces bienfaits éloignent le spectre de la culpabilité, de la peur, de la solitude et de l'image dévalorisée dont souffrent certains homosexuels. Le péché est présent dans le style de vie homosexuel et se trouve déjà sous certaines formes dans l'attirance homosexuelle. L'Évangile offre la libération de ce penchant en brisant le pouvoir du péché.

Considérons les trois aspects de l'œuvre de l'Évangile :

(1) **Identité :**

«Aucune personne ayant une tendance hétérosexuelle ne répondrait : «Je suis hétérosexuelle», à la question : «Qu'êtes-vous ?» Si elle avait la liberté de le faire, elle serait un encouragement pour les homosexuels... Ceux qui ont une orientation homosexuelle sont enclins à accepter leur homosexualité comme la marque de leur identité la plus profonde, le fait le plus important les concernant.»¹⁰

Quiconque entend l'appel de Christ à le suivre est contraint de passer par une repentance radicale : renoncer à lui-même et se charger de sa croix. De nombreux chrétiens qui se sont tournés vers Christ ont pris peu à peu la mesure de la profondeur de la repentance par laquelle ils sont passés ; pour l'homosexuel, dès le début de son cheminement chrétien, le problème de son identité se pose de façon cruciale. Notre façon de lui présenter l'Évangile doit en tenir compte. Prêchons la grâce : Christ nous accueille tels que nous sommes ; mais n'annonçons pas une grâce à quatre sous du style : aucun de nous ne reste tel qu'il était. Enseignons avec patience que notre véritable identité réside en définitive non dans notre sexualité, mais dans l'être nouveau créé en Christ. Jésus appelle ses brebis « par leur nom » (Jean 10.3) ; il nous connaît de façon intime, et il s'adresse nommément à chacun de nous. Il se propose en outre de donner à chaque croyant « un nom nouveau que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit » (Apocalypse 2.17), c'est-à-dire une identité nouvelle, unique et éternelle.

(2) **Sainteté et guérison :** pour tous les chrétiens non mariés, une vie sainte exige le célibat. Ne sous-estimons pas l'âpreté des luttes que cette exigence implique parfois. Un homosexuel qui avait commencé à vivre de façon chaste dit un jour à un conseiller chrétien :

«Depuis, je me sens plus seul et plus déprimé que jamais. Je ne trouve pas juste de devoir lutter ainsi après avoir renoncé à quelque chose de mauvais. J'ai presque envie de faire marche arrière. A vrai dire, je n'ai plus le désir d'avoir des rapports sexuels avec un homme, je voudrais tout simplement que ma souffrance cesse.»¹¹

Le chrétien qui se débat avec son homosexualité peut espérer, grâce à l'action de Dieu en lui, que ses pulsions homosexuelles deviendront moins fréquentes, moins intenses, moins préoccupantes. Il peut cependant estimer que sa situation est frustrante et injuste. Contrairement à lui, l'individu hétérosexuel peut opter pour le célibat ou envisager le mariage. On peut partiellement aider l'homosexuel en lui montrant que le célibat est un don de Dieu qui procure des avantages dont est privé l'homme marié (1 Corinthiens 7). De

10 John J. McNeill, (ancien prêtre jésuite) *The Church and the Homosexual*, Beacon Press, Boston, 1976 p. 157

11 J. Dallas, *Desires in Conflict*, Harvest House, p. 120

même, on peut lui rappeler que l'Évangile promet la guérison et l'intégrité de sa personne, ainsi que la fin de l'attirance homosexuelle un jour futur. Il faut toutefois souligner le fait que l'expérience de la conversion à Christ et/ou la psychothérapie ont permis dans certains cas de modifier les penchants de la personne concernée qui, d'homosexuelle, est devenue hétérosexuelle. L'aide d'un spécialiste se révèle souvent utile. Le Dr Elizabeth Moberly recommande une thérapie en deux volets : d'un côté la prière en vue de la guérison, de l'autre des rencontres régulières avec un conseiller du même sexe (rencontres évidemment non érotiques). Lors de ces séances, la thérapie cherche à combler les besoins légitimes d'amour de la personne homosexuelle, à soigner les blessures qu'elle a reçues, et l'aider à surmonter ses difficultés.

(3) **Communauté :** de nombreuses personnes ayant un penchant homosexuel se sentent repoussées par l'Église. Pourtant, celle-ci est appelée à être une « nouvelle communauté » où les gens peuvent connaître et être connus, aimer et être aimés. Nous devons réexaminer la vie de nos Églises pour savoir si, sur le plan communautaire, sur le plan des petits groupes et sur celui du un à un, elles répondent à cet idéal. Les homosexuels savent-ils que l'Église est décidée à les accepter et à les entourer ? L'image qui s'impose généralement à l'esprit en évoquant l'Église locale est celle d'une communauté composée de couples mariés entourés de leurs enfants. Nos Églises locales ont besoin de devenir des lieux d'amitié où la personne célibataire trouve la satisfaction de ses besoins relationnels profonds. L'amitié est certainement une réponse à la solitude, une expérience thérapeutique, une source d'encouragement et d'enrichissement humains. A cet égard, Barnabas est un exemple pour nous, lui qui se lia d'amitié avec Saul de Tarse peu après la conversion de ce dernier à Christ, alors que les autres chrétiens le dévisageaient avec suspicion. David et Jonathan sont également un modèle dans leur amitié intime et loyale.

Remarques finales : amour et vérité

La communauté chrétienne doit trouver des réponses au problème de l'homosexualité et des personnes homosexuelles, des réponses qui allient amour et vérité, compassion pour les pécheurs et loyauté envers le texte biblique. A l'extérieur comme à l'intérieur de l'Église, des homosexuels souffrent et luttent parce que les chrétiens que nous sommes n'ont pas su les aimer comme il faut. Parmi les chrétiens, le débat actuel sur l'homosexualité est en fait un débat sur la manière de faire de la théologie. Les chrétiens ne peuvent justifier le comportement homosexuel que s'ils rejettent l'existence d'un ordre créational moral, s'ils passent d'une morale objective à une morale subjective, et si, sur le plan théologique, ils accordent la priorité au souci pastoral au détriment de la révélation divine. En fin de compte, l'amour et la vérité ne sont pas indépendants l'un de l'autre, et encore moins opposés l'un à l'autre. L'Église sera capable d'aimer pleinement les homosexuels lorsque ses membres, en plus d'un cœur plus tendre, auront une meilleure perception des affirmations pertinentes et de la puissance de transformation de la vérité chrétienne.

Cet article a été publié en anglais par : Cambridge Papers, PO Box 27, Cambridge CB3 9QG, GB

Traduction : Antoine Doriath

Ne pas photocopier ou reproduire ce document sans autorisation

Articles en préparation :

Avantages et écueils du partenariat

Le chrétien et la sécurité financière

Ceil pour œil ? La moralité de la punition

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien.

Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion.

Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25

e. mail : info@ibg.ch - Site web : www.ibg.ch

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel CHF 15.- Euros 10.-
Abonnement de soutien CHF 30.- Euros 20.-

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève